

25 mai 1853.

“ Priez-vous bien pour l'Ordre du T. S. Sacrement ? Il faut des hommes, des prêtres de feu ; il faut les demander à Notre-Seigneur.”

10 juin 1854.

“ J'aime toujours bien cette pensée, je la désire, toujours dans les conditions de la sainte volonté de Dieu, je dirais même que je soupire après ce Cénacle. Où en est l'Œuvre ? Elle est toujours dans la prière et l'épreuve.”

1er janvier 1855.

“ Oui, que cette année soit une année eucharistique ! Qu'un cénacle d'amour et de louange s'élève sur cette terre d'ingratitude et d'oubli ! Puissé-je en être le premier adorateur comme la première victime ! cette pensée eucharistique ne me quitte pas, je la bénis, je l'environne d'épines et de fleurs, j'aime à en faire une couronne de vœux et de désirs. Mais, Notre-Seigneur le veut-il à présent ? me fera-t-il l'honneur et le bonheur de m'appeler autour de ce doré tabernacle ? ”

25 janvier 1855.

“ Depuis le 13 janvier, l'Œuvre du T. S. Sacrement se dépouille et se prépare, le projet des règles est fait. Je me dis souvent : mais le bon Dieu, que fera-t-il de moi tout souffrant et ne valant rien ? je ne suis plus bon à rien, je suis usé, j'aurais besoin d'aller me cacher aux pieds de Notre-Seigneur, j'espère que ce bon Maître me fera cette grâce. Je serais heureux avant de mourir de voir au moins un Cénacle (ce sera le nom des maisons d'adoration).

Quand St Jean s'endormit sur la poitrine divine du Sauveur, il y puisa son amour et sa mission divine : que j'aurais besoin, non d'un si grand honneur, mais d'être aux pieds de Jésus ! voilà près de vingt ans que je suis toujours dans la vie active, il me faut maintenant un peu de Cénacle.”

19 mars 1855.

“ Il n'y a encore rien de fixé. — Puis, si je suis toujours malade, de quoi pourrai-je servir ? Je prie, j'encourage, j'attends un signe de Dieu : voilà où j'en suis.

Cette pensée me met sur un calvaire. Je sens qu'il faut mourir à tout, pour mériter de travailler à une si belle Œuvre : Dieu m'y prépare.”